

FRANÇOISE LEVAILLANT, DIRECTIONS DE THÈSES D'HISTOIRE DE L'ART

Avertissement administratif

1. Depuis le premier renouvellement de l'UMR 8150 (Unité mixte de recherche nommée Centre André Chastel), les thèses inscrites dans une autre université que Paris IV-Sorbonne, gestionnaire de l'Unité, n'apparaissent plus dans la liste des thèses soutenues dans cette Unité, afin qu'elles ne soient pas comptabilisées par erreur à la fois à Paris IV et à Paris 1. Or, Françoise Levailant, Docteur d'État depuis 1986 (Université Paris 1-Panthéon-Sorbonne), Directrice de recherche du CNRS attachée à l'UMR 8150-Centre André Chastel, était normalement habilitée à diriger des thèses depuis 1987 à l'université Paris 1-Panthéon-Sorbonne. L'impossibilité de diriger des thèses dans deux écoles doctorales est une clause administrative. Aussi, les informations sur les thèses et sur leurs auteur/e/s ne figurent pas sur le site de Paris IV-Sorbonne, mais se trouvent à la **page personnelle** de Françoise Levailant ou sur le site de **Paris 1-Panthéon-Sorbonne, École doctorale d'histoire de l'art (ED 441)**.
2. On notera que les doctorant(e)s et post-doctorant(e)s de celle-ci qui ont participé au séminaire doctoral ouvert sous le titre « Petit séminaire : Travaux en cours/Nouvelles recherches » dans l'équipe **ERCO** de l'UMR 8150, ont laissé en PDF le résumé de leurs interventions : voir les **archives de l'ERCO sur le site André Chastel**.
3. À partir d'**octobre 2010**, Françoise Levailant étant à la retraite et honoraire, a pu continuer à diriger les thèses en cours inscrites sous sa direction, dont la prolongation avait été acceptée par le conseil de l'ED. Elle les a fait soutenir *en partenariat avec un co-directeur*, professeur de l'École doctorale 441 de l'université Paris 1 en activité, selon les règles.

Les thèses de doctorat sont accessibles selon leur année de soutenance soit sous forme papier soit sous forme électronique dans les bibliothèques spécialisées telles que celle de l'INHA à Paris, et dans les bibliothèques des universités de soutenance. Celles soutenues à Paris 1 sont consultables dans la salle de documentation de recherche de l'UFR d'Histoire de l'art et d'archéologie de Paris 1, Paris, INHA, 1^{er} étage. Elles sont soumises au copyright légal des ouvrages.

Dix-neuf thèses de doctorat d'histoire de l'art ont été **préparées et soutenues** sous la direction de Françoise Levailant **entre 1998 et 2015**.

SOUTENANCES AYANT EU LIEU ENTRE 2011 ET 2015

- ¶ Martine MONTEAU, *L'insaisie, Jacqueline Lamba (1910-1993) : éléments de recherche biographique dans le contexte historique*, 2011 (co-dir. Emmanuel Pernoud)
- ¶ Motoko NAKAMURA, *L'art de Marta Pan et le Japon : invitation aux vingt-quatre lieux de l'œuvre*, 2011 (co-dir. Claude Massu)
- ¶ Charlène VEILLON, *L'œuvre de Kimiko Yoshida et les mythes personnels – une esthétique de l'entre-deux*, 2014 (co-dir. Philippe Dagen)
- ¶ Nagham HODAIFA, *L'œuvre de Marwan de 1964 à nos jours : la question du visage et l'œuvre sur papier*, 2015 (co-dir. Emmanuel Pernoud)
- ¶ Petra KOLAROVA, **en co-tutelle avec l'Université Charles de Prague**, prof. Lubomir Konečný, *Étienne Decroux (1898-1991) : « Portrait du mime en sculpteur »*. *Figures du corps aux croisements des arts du spectacle et des arts plastiques*, 2015 (co-dir. Pierre Wat)

Sept thèses et un DEA ont été publié/e/s en tout ou en partie, voire augmentées.

Leurs auteur/e/s sont :

- Ewa Bobrowska (2004, en polonais)
- Fabrice Flahutez (Presses du réel, Dijon, 2007)

- Yoko Hayashi (Presses universitaires de Nagoya, 2008, en japonais)
- Nagham Hodaifa (Peter Lang, Berne, 2018)
- Marianne Jakobi (CNRS-Éditions, Paris, 2006)
- Agnieszka Kluczevska-Wójcik (Cracovie, 2014, bilingue polonais-anglais)
http://media.mnk.pl/images/upload/sklep/pliki_PDF/FMJ_i_jego_kolekcja_wybrane_strony.pdf
- Mari Kômoto (Tokyo, 2007, en japonais)
- Charlène Veillon (L'Harmattan, Paris, 2008).

- La thèse de Jean-Roch Bouiller a donné lieu à diffusion sous forme de plusieurs communications et articles.

- Les thèses de Muriel Braconnier et de Diana Quinby sont diffusées sur demande par le service de reproduction électronique de l'université Lille-III.

JURYS DE THESES ET DE HDR ENTRE 1998 ET OCTOBRE 2010

- participation à une trentaine de jurys de **thèses de doctorat** d'universités françaises dont plusieurs **présidences** de jury (avec pré-rapport et rapport général)
- un jury de **VES** (validation d'études supérieures), université Paris 1-Panthéon-Sorbonne
- un jury de doctorat européen à l'**université Complutense de Madrid** (Noemi De Haro Garcia)
- trois jurys de **HDR** (habilitation à diriger des recherches) d'universités françaises (Christophe Marquet ; Emmanuel Pernoud ; Marianne Jakobi)

SYNTHESE SUR L'ORIENTATION SCIENTIFIQUE DES THESES

Culture de l'imprimé dans le champ artistique

Sources imprimées et orales

- 1- Dans un premier temps, Françoise Levaillant a souhaité suivre en priorité des doctorants qui travaillaient sur les **écrits d'artistes**. Son séminaire de DEA avait porté en effet sur ce thème et la conséquence logique était l'inscription de thèses dans ce domaine. Cinq doctorants du premier groupe d'inscrits ont rédigé des thèses spécifiquement relatives aux écrits d'artistes : Jean-Roch Bouiller (sur André Lhote), Muriel Braconnier (les propos sur le dessin), Nicolas Charlet (sur Yves Klein), Marianne Jakobi (sur les titres de Dubuffet), Véronique Perriol (Fluxus, l'art conceptuel et la « partition »).
- 2- Par la suite, des écrits divers, quelle que soit leur forme et leur langue, ont été intégrés dans des thèses qui n'étaient pas centrées spécifiquement sur eux : Nagham Hodaifa (Marwan), Petra Kolarova (Étienne Decroux), Martine Monteau (autour de Jacqueline Lamba), Motoko Nakamura (Marta Pan), Charlène Veillon (Kimiko Yoshida). Les auteures (qui ont fait partie du deuxième flux de doctorants inscrits) se servent à bon escient des correspondances, voire des courriels ou entretiens téléphoniques lorsque les artistes sont vivants. Il s'agit bien de sources et de témoignages, *dont l'usage distingue le critique de l'historien*. La **critique des sources de cette nature** est une des contraintes de l'historien d'art confronté à son vis-à-vis.
- 3- Aux écrits s'ajoute désormais dans la « boîte à outils » de l'historien de l'art, un média majeur, à la fois séduisant et compliqué : **l'entretien avec les artistes vivants**, qu'il convient de mener avec méthode. Ces « items » sont devenus dans l'histoire de l'art contemporain des artefacts en eux-mêmes et la grande majorité des thèses les intègre avec intelligence et sens critique.

Élargissement du champ contextuel

Oser une culture plurielle, élargir le champ de l'histoire de l'art, ouvrir les frontières de la discipline

- 1- Multiculturalisme. À partir de l'ouverture du séminaire de l'ERCO (2004), les travaux ont pris en compte une variété de territoires géographiques, linguistiques, conceptuels. Les thèses sont devenues *multiculturelles*, ou du moins font état d'une culture plurielle. Plus particulièrement elles interrogent cet entre-deux ambigu, paradoxal, contradictoire, qui, vraisemblablement, définit désormais le « devenir-artiste ». Étant donné les liens que Françoise Levallant a su maintenir avec le milieu japonais (universitaires, conservateurs, artistes), il était attendu que plusieurs de ces thèses portent sur les rapports entre les cultures respectives France/Japon (Yoko Hayashi sur Foujita, Motoko Nakamura sur Marta Pan, Charlène Veillon sur Kimiko Yoshida).
- 2- Élargir le champ de l'histoire de l'art. Il va de soi qu'aucun projet de thèse intéressant n'a été refusé tant qu'il n'excédait pas les compétences de la directrice de thèse. D'où des travaux sur l'histoire de l'usage de la dalle de verre (Natalie Loire), sur le Land Reclamation Art (Adeline Lausson), sur le groupe Femmes-Artistes (Diana Quinby), sur le surréalisme en exil (Fabrice Flahutez), sur des collections polonaises (Agnieszka Wójcik, Ewa Bobrowska)... Ces travaux ont *enrichi et élargi le champ de l'histoire de l'art contemporain* par la prise en compte non seulement des conditions historiques, mais des *conditions contextuelles, sociologiques, géographiques et techniques*.
- 3- Ouvrir les frontières de la discipline. L'approche symbolique des formes est sans doute la partie la moins élaborée dans l'ensemble. Cependant on mettra à part, de ce point de vue, les analyses approfondies de Haruko Hirota, Nagham Hodaifa, Marianne Jakobi, Mari Kômoto, Motoko Nakamura, Diana Quinby, Charlène Veillon. Il s'agit d'abord de ce qu'on appelle *l'analyse formelle des œuvres*, dont on attend qu'elle soit précise, informée, et qu'elle prouve un regard nouveau. Il s'agit aussi, pour certaines, de prendre en charge un *corpus philosophique et anthropologique*, menant à des hypothèses d'interprétation. Enfin, la thèse de Petra Kolarova incite à *ouvrir les frontières de la discipline* sur le travail du corps, de la gestuelle, et de la philosophie qui accompagne parfois l'expérience artistique aux limites de la complexité, et même de la raison. Sa thèse laisse espérer que des liens plus étroits à l'avenir se forment avec les spécialistes du théâtre, du mime, du ballet, et du cinéma.

NB. Les noms des auteur/e/s des thèses ont été cités en suivant l'ordre alphabétique, sauf cas particulier.